

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an. . . 8 fr.
Six mois. 4 fr.LES ANNONCES
SONT REÇUESChez M. V. FOURNIER
14, rue Confort

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an. . . 10 fr.
Six mois. 5 fr.

ÉTRANGER

Un an. . . 12 fr.

BONIMENT

L'essai loyal de la République !

Les hommes de bonne foi, les honnêtes gens qui n'étaient pas encore fixés sur la façon dont les monarchistes de l'Assemblée entendent pratiquer cet « essai loyal » ont dû être édifiés complètement cette semaine.

Ils ont pu voir la fraction, la faction plutôt, intitulée Centre-Droit cherchant à racoler soit dans la Droite pure, soit dans le Centre-Gauche un nombre suffisant de complices pour passer le lacet autour du cou du gouvernement, pour étrangler bel et bien cette République à l'essai loyal ;

Ils ont pu voir deux cents messieurs conspirant ouvertement, librement en plein jour et en plein soleil, pour renverser une forme de gouvernement établie, reconnue, sanctionnée par le suffrage universel dont chaque manifestation est une démonstration éclatante et lumineuse ;

Ils ont pu voir des députés nommés pour réorganiser la France, pour réparer les désastres de l'invasion, pour cicatriser les blessures saignantes du pays, ils ont pu les voir se livrer de gaieté de cœur à des intrigues impudentes, à des tripotages indignes qui peuvent nous plonger dans une nouvelle guerre civile, consommer la ruine nationale et perpétuer l'œuvre de destruction commencée par le Prussien.

Voilà l'essai loyal !

L'essai loyal pour ces conspirateurs effrontés consiste d'abord à user dans leurs agissements d'une déloyauté telle que la République calomniée, enrayée, embourbée ne puisse plus se tenir debout et s'effondre d'elle-même.

Puis, si la manœuvre ne réussit pas assez vite, on lève le masque et on complète l'essai loyal en assommant sur place la malheureuse qui se permet encore de bouger et de parler malgré les liens serrés qui emprisonnent ses membres, malgré le baillon qui lui clot la bouche.

Depuis dix-huit mois que l'Assemblée nationale fonctionne sous l'étiquette de la République, les monarchistes de la majorité se sont livrés comme à plaisir à une orgie de fautes, d'inconséquences, de maladroites, d'erreurs et de balourdises qu'ils ont eu soin de faire endosser scrupuleusement à la République, — en vertu de l'essai loyal.

Des discussions oiseuses, des criaileries, des disputes, des injures : — Que voulez-vous, c'est la République !

Des réformes renvoyées, reculées, ajournées, estropiées et mutilées : — Parbleu, la République !

Des lois incompréhensibles et inexécutables qui tombent en désuétude au bout de quinze jours : — Les fruits de la République !

Des nominations baroques, des faveurs bizarres, des illégalités révoltantes : — Vous la voyez votre République !

Des rigueurs maladroites ou excessives, des états de siège maintenus sans nécessité, des proconsuls Espivent et des fort St-Nicolas : — Ah, ah, mes gaillards, vous avez voulu la République !

Si bien que les simples d'esprit, les électeurs crédules peu accoutumés aux roueries parlementaires devaient se dire forcément : — Décidément cette République ne produit rien de bon, c'est une triste chose que la République.

La République dispute, discute et bavarde quand il faudrait agir.

La République déforme au lieu de réformer.

La République fait des lois impossibles.

La République est le règne du favoritisme et de l'illégalité.

La République est plus tyrannique, plus intolérante, plus absolue qu'une monarchie.

Foin de la République !

Malheureusement ce petit système n'a pas réussi au gré de ses auteurs ; en regardant de près le bouc émissaire dont les reins pliaient sous sa charge d'iniquités, on s'est vite aperçu de la supercherie ; le suffrage universel ne s'est pas laissé égarer par cette ruse grossière, et chaque fois qu'il lui a été donné de prendre la parole, le deux juillet comme le neuf juin, à l'est comme à l'ouest, au midi comme au nord il a envoyé à Versailles des députés républicains.

La dernière fournée surtout a eu le privilège d'exaspérer les hommes à l'essai loyal, en ruinant à tout jamais leurs dernières espérances.

Abandonnés des départements qu'ils considéraient comme leur plus ferme appui, reniés par les populations essentiellement tranquilles et conservatrices des régions du nord, les monarchistes se sont dit :

Il ne s'agit plus de rire, le moment est venu de frapper un grand coup !

Alors oubliant tout, et les intérêts du pays et les intérêts de leurs commettants et leurs travaux de l'Assemblée, laissant discuter la loi sur l'armée par les banquettes, — le Centre-Droit s'est ébranlé ;

Ses deux cents quatorze membres sont allés frapper à la porte de la Droite pure qui leur a répondu avant d'ouvrir : montrez nous votre blanchette !

On ne s'était pas entendu sur la couleur : la porte est restée close.

Puis ils se sont pendus à la sonnette du Centre-Gauche.

Le mot de ralliement, s'est écrié le général Chanzy !

Ils n'avaient qu'Orléans quand il fallait République.

On ne pouvait décentement faire embrasser le duc d'Aumale par Gambetta...

Le Centre-Droit est revenu, son ours en poche, Centre-Droit comme devant.

La comédie s'est dénouée par une démarche collective auprès de M. Thiers.

M. Thiers a raconté au Centre-Droit qu'il le respecte infiniment, mais qu'il continuera à gouverner à sa guise et à lancer sa démission dans les jambes de l'Assemblée, quand l'Assemblée refusera de passer par ses quatre volontés.

Par conséquent, nouvel avortement de la conspiration monarchique.

Sera ce fini cette fois ?

Il ne faut guère y compter : ces messieurs connaissent trop bien l'instabilité de leur position pour ne pas s'y cramponner avec acharnement ; ils savent trop bien qu'ils ne se trouveront jamais à pareille fête, qu'ils ne se rencontreront jamais quatre cents monarchistes dans une assemblée Française, pour ne pas tirer de cette chance inattendue, de ce hasard inespéré tout le parti possible, pour ne pas essayer d'échafauder un trône plus ou moins branlant.

Donc, ils recommenceront.

Seulement que les monarchistes de la Droite pure ou du Centre-Droit ne s'illusionnent pas, le jeu est plus dangeux qu'ils ne pensent.

Les coups d'Etat ne réussissent pas toujours, et si la monarchie est décidée à jouer son Va-tout avec l'Assemblée actuelle, ce Va-tout pourrait bien être le dernier.

JACQUES BARBIER

CARNET POLITIQUE

Le prince Humbert, parrain de la jeune Fédora, dernière fille de « notre Fritz, » vient de re-

de Sedan, ses généraux, ses ministres...

Vous n'y êtes pas : ce sont les hommes du 4 septembre qui ont ramassé un pouvoir par terre, abandonné à la rue et au ruisseau, et ont essayé de réparer un mal irréparable.

— Accusé Jean Hiroux, vous avez frappé ce malheureux de quinze coups de couteau.

— De quoi, c'est pas moi, c'est le couteau !

Telle est la logique qui prévaut aujourd'hui parmi les politiques dits bien pensants.

Hydre de l'anarchie : monstre à plusieurs têtes que chaque parti coiffe du chapeau de ses adversaires politiques.

Ce qu'il y a de réellement dangereux dans l'hydre de l'anarchie, ce ne sont pas ses têtes, — c'est sa queue.

Andlau. — Colonel d'état-major.

Auteur d'un livre intitulé : Metz, campagnes et négociations, le premier acte d'accusation contre Bizane.

Lecture recommandée aux gens qui s'attendrissent sur le sort du « pauvre prisonnier. » (Trois mille francs de loyer, service à l'Hôtel-de-France et des jets d'eau).

Andrieux, ancien procureur de la République à Lyon, actuellement avocat, — sans compensation.

Un peu pressé d'arriver, s'était lancé avec une ardeur légèrement inconsidérée dans les réunions de la Rotonde et les saucissons du Vendredi-Saint. No-amé procureur de la République au 4 septembre, a rempli ces difficiles et périlleuses fonc-

FEUILLETON DE LA MASCARADE

NOUVEAU DICTIONNAIRE

D'Histoire et de Géographie contemporaines.

A. (suite)

Amendement. — Grammaticalement : changement en mieux.

Parlementairement : modification bonne ou mauvaise proposée à un projet de loi.

La qualité d'un amendement influe rarement sur son acceptation ou son rejet.

On ne lui demande pas : Qui es-tu ?

Mais : Comment l'appelles-tu ?

Si l'amendement se nomme Gambetta, il est mauvais.

Si l'amendement se nomme Benoist-d'Azy, il est bon.

La grande affaire pour un amendement qui désire voir le jour, est de choisir convenablement son parrain.

Amédée. — Patit savoyard fourvoyé sur le trône d'Espagne.

Né de parents pauvres mais intriguants, marié à une princesse dotée de plusieurs millions, ce jeune homme pouvait mener une vie tranquille et cou-

ler des jours heureux sous le beau ciel de l'Italie : les gondoles à Venise, le Corso à Milan, le carnaval à Rome, le macaroni à Naples, le vermouth à Turin, tout se prêtait à embellir et à charmer son existence.

L'ambition l'a perdu.

Obéissant à la prédiction de je ne sais quelle sorcière qui lui avait dit : Tu seras roi ! Amédée a préféré se vouer à cet enter qui s'appelle le trône d'Espagne.

Là, du matin au soir et du soir au matin, du lever de l'aurore au crépuscule, depuis l'heure où la lune apparaît jusqu'à l'heure où les étoiles pâlisent, le malheureux subit un supplice affreux que n'avaient prévu ni Virgile, ni le Dante.

Incessamment, constamment, sans trêve, sans relâche, sans repos, ni merci, — il change de ministère !

Lancé comme une balle élastique, comme un volant de raquette, entre Sagasta et Zorilla, entre Zorilla et Sagasta, Amédée ne boit, ne mange ni ne dort sans entendre à son oreille cette voix sépulcrale : Frère, il faut changer !

Pendant ce temps, les carlistes promettent leurs tromblons dans les montagnes, les républicains s'agitent, — et la caisse est toujours vide !

Avant de s'appeler roi de toutes les Espagnes, Amédée l'était duc d'Aoste : c'est pour cela sans doute que ses sujets le considéraient comme un lépreux.

Amortissement. — Extinction progressive d'une dette.

Se dit généralement des budgets d'Etat, mais ne

se fait jamais.

Il n'est pas un ministère des finances qui ne possède une « caisse d'amortissement. »

Mais, c'est la caisse de Bilboquet ou de Robert-Macaire.

Cette caisse ouvre à trois heures quarante-cinq et ferme à quatre heures moins un quart.

Cassier des amortissements, — voilà une sinécure à laquelle les gouvernements n'ont pas songé et qui pourra devenir une ressource précieuse, quand les ambassadeurs viendront à manquer.

Ce poste sera d'autant plus commode et avantageux qu'un caissier d'amortissement n'a besoin de ne savoir ni lire, ni écrire, ni surtout compter.

Anarchie. — Etat d'un peuple privé de gouvernement régulier.

L'anarchie se produit généralement quand un pouvoir s'effondre subitement sous le poids de ses fautes et de la réprobation publique.

Mais, par une inconséquence bizarre, on incrimine l'effet au lieu d'accuser la cause.

Pour beaucoup de gens, les auteurs et les coupables de l'anarchie ne sont pas ceux qui l'ont amenée, provoquée, créée, rendue inévitable, mais ceux qui la subissent.

L'anarchie et les désastres sont l'héritage inévitable que nous laissent les monarchies et les empires.

Qui en accuse on : la République.

L'anarchie du 4 septembre, la désorganisation qui en résulte, sont enfantés par la guerre prussienne, par la capitulation de Sedan.

Quelle est le vrai coupable ? Napoléon III, l'homme

joindre son galant homme de père, après avoir
journé pendant un mois de l'hospitalité prussienne
qui ne lui a épargné ni les lètes, ni les diners,
ni les bals.

On dit même que prenant en considération
la pénurie bien connue de la famille de Savoie,
le vieux Guillaume aurait glissé un certain nom-
bre de thalers dans le porte-monnaie de son
hôte, afin de lui permettre de voyager convena-
blement, de s'offrir quelques douceurs en route
et de faire le garçon aux buffets des gares.

En partant, l'héritier du royaume d'Italie a
remis son portrait à la reine Augusta avec un
petit mot gracieux. On s'est embrassé sur les
deux joues et le train était déjà en marche
qu'on voyait encore s'agiter des mouchoirs aux
portières des wagons.

Charmant jeune homme que ce prince Hum-
bert! Les Français lui ont conquis les cinq si-
xièmes du royaume paternel, quinze mille
braves gens venus de la Bretagne, de l'Anjou,
du Languedoc, de la Provence, se sont fait cas-
ser la tête sur les champs de bataille de Magenta
et de Solferino pour arrondir son héritage.

A San-Martino, l'armée de pays était écrasée
comme une ligne par les Autrichiens, si trente
mille de nos vigariers n'étaient venus se jeter en
travers.

Sans la France en un mot, sans notre inter-
vention chevaleresque, le parrain de la prin-
cesse Fœlora n'aurait d'autre perspective que
de régner sur quinze cent mille vignerons pié-
montais...

et la première chose qu'il fait au lendemain
de nos désastres est d'aller se jeter dans les
bras de Bismarck de donner Paccoade à notre
Fritz, triquer avec Frédéric Charles, et frotter
ses jeunes moustaches contre le vieux cuir de
Guillaume.

On mange, on boit, on se goberge, on bap-
tise, — les cinq milliards de la France paient les
victuailles, les liquides et les dragées, et au
dessert on crie : Vive l'Allemagne!

Singulière chose que la reconnaissance et
comme cela vous donne une étrange idée des
princes.

Guerre d'Orient : nous remettons le Turc
sur ses pieds, nous sauvons les Anglais à Inkermann.

Traité de Paris : nous empêchons la destruc-
tion complète de la flotte russe.

Guerre d'Italie : nous qu'atuploas les Etats
d'un route les besogneux.

Guerre d'Allemagne : nous intervenons après
Sadova pour protéger l'Autriche contre un dés-
astre complet.

Aujourd'hui regardez :
Le Turc gonfle naturellement ; on ne saurait
lui demander autre chose.

L'Angleterre nous tourne le dos.

La Russie décore les généraux allemands.

L'Autriche n'ose pas nous saluer.

Et l'Italie boit les vins de France dans les
verres prussiens.

Que reste-t-il de notre Don Quichottisme gé-
néreux ? — L'isolement.

On n'a jamais compris grand chose à la ques-
tion espagnole, cette fois on n'y comprend plus
rien du tout.

Les députés nous apprennent que M. Zor-
rilla est arrivé à Madrid le 16 juin, et que ses
amis l'ont porté en triomphe.

Voilà qui est bien, mais combien combien
de gens ont été portés en triomphe à Madrid
depuis quelque temps.

Prim a été porté en triomphe : assassiné.

Serrano a été porté en triomphe : révoqué.

Sagasta a été porté en triomphe : mis en ac-
cusation.

Rien n'est plus facile en Espagne que d'être
porté en triomphe : six hommes, quelques dou-
ros et l'affaire est faite.

Malheureusement le triomphe dure peu, et
si j'étais M. Zorilla je me méfierais.

Quant aux carlistes, ils continuent leurs pro-
messes dans le Gouposca, mais leurs trom-
bons nous paraissent faire plus de bruit que de
besogne, et les combats qu'ils livrent sont gé-
néralement peu sanglants. — Un blessé et
deux prisonniers, quelquefois trois, les désas-
tres dépassent rarement cette honnête moyenne
et on a beau additionner les pertes de part et
d'autre, on n'obtiendra jamais un mort com-
plet.

Mille fois tant mieux du reste, et nous avons
toujours été des guerres civiles dont les bu-
léties seraient ainsi conçus :

Midi. — Combat sanglant entre les Colin-
Tamponistes et les D'iré-Cuiristes; après une
mêlée horrible, il a été constaté que cinq hom-
mes saignaient du nez.

Quatre heures. — La lutte a recommencé
plus acharnée que jamais, et la nuit seule a pu
arrêter la rage des combattants; on a ramassé
trois dents gâtées sur le champ de bataille, tout
porte à croire qu'elles ont été attirées avec
un sabre.

Les Anédéistes et les Carlistes n'en sont pas
tout à fait là, mais ils y viennent; ce ne sont
pas dans tous les cas les charlatans qui leur
manquent.

Il existe cependant un certain nombre d'Es-
pagnols raisonnables qui demandent un bon
gouvernement, de bons finances, une bonne
administration, une bonne armée, une bonne
police.... Innocents!

Brute et féroce. féroce et brute.
Retournez le Prussien dans tous les sens,
vous ne trouverez pas autre chose.

Ces gens-là n'ont pas même dans leur bestia-
lité l'engourdissement du carnivore repu, la dé-
licatesse rudimentaire du dernier des goujats.

A Pommiers, près de Saisons, froidement,
tranquillement, après la lutte, alors que la fé-
rocité n'a plus pour excuse l'enivrement du com-
bat, ils fuient lâchement six gardes nationaux
coupables d'avoir voulu défendre leur village,
leurs maisons et leurs foyers.

Is les fusillent sur la dénonciation de cinq
misérables qui juge en ce moment le 18e con-
seil de guerre siégeant à Paris.

A Mulhouse, ils viennent de condamner à
vingt quatre heures de prison une jeune fille de
quinze ans, la fille de M. Kochlin, l'un des
plus grands industriels de l'Alsace, sous ce
texte qu'elle aurait lancé une pierre à trois sol-
dats prussiens; trois troupiers ivres comme
leur empereur.

M. Kochlin, plusieurs fois millionnaire, a
offert cent mille francs pour le rachat de la
France, un million pour le rachat de l'Alsace.
Les Prussiens le punissent en prenant sa fille
pour victime, en condamnant à un jour et une
nuit d'ignoble cachot, une jeune fille habituée
aux délicatesses d'une vie élégante, et dont ils
veulent flétrir la pureté en lui infligeant un ca-
sier judiciaire, en la mêlant avec des voleurs
et des filles publiques.

Quisait si ces gardes-chiourmes n'imposeraient
pas le costume de détenue à Mlle Kochlin?

Cherchez parmi les hommes les plus gros-
siers, parcourez les cabarets borgnes, les ren-
dez-vous de crocheteurs, les tavernes de mate-
lots, nulle part vous ne trouverez ce tableau
complète d'éducation et de sentiment, cette
bestialité qui ne respecte pas même les enfants
et les femmes, — il faut descendre jusqu'au
pourceau, plus bas que le pourceau.

Celui-ci l'a-t-il encore un choix dans ses ma'pre-
prietés, le Prussien se vautre dans toutes les
ordures.

Mort du maréchal Vaillant, mort du maré-
chal Forey.

Opinion d'un homme pratique :

d) D'après de la Haute-Saône.
Ex-substitut du procureur du roi, sous la res-
tauration.

Ex-député officier en 1852.

Ex-chef d'un centre quelconque.

Taille : 1 m. 10 c.

Est un légitimiste, orléaniste, bonapartiste ou clé-
rical ? On ne sait pas au juste. Probablement, le
tout ensemble.

Saute, marquis!

Annexion. — Euphémisme politique du mot
vol.

Vous prenez un port-monnaie dans la poche
d'un particulier : c'est un vol et vous passez en
cour d'assises.

Vous prenez une province à une nation voisine,
c'est une annexion, et vous passez sous un arc-de-
triomphe.

L'annexion est, sauf de très rares exceptions, un
vol à main armée, compliqué d'assassinat.

Cela ne change rien à l'Arc-de-Triomphe, si ce
n'est qu'on l'élève un peu plus haut, et qu'on le
charge d'une plus grande quantité de fleurs.

Le bûndit le plus déterminé des temps modernes
en fait d'annexion est l'ancien roi de Prusse, ac-
tuellement empereur d'Allemagne.

Sa dernière victime est l'Alsace. Comme l'an-
nexion de l'Alsace n'est complotée qu'au point de
vue topographique, et que les habitants manifestent
quelque répugnance à l'endroit de leurs vain-
queurs, on assassine de temps en temps les récal-
citants, pour servir de leçon aux autres. (Voir
Civilisation.)

Soixante mille francs d'économie pour le
budget. R. ZÉDA

L'évacuation du territoire

d'après l'agence Havas, s. g. d. g.

Lundi. — Les négociations pour l'évacuation
du territoire sont en bonne voie, mais on n'a
encore aucun renseignement certain.

M. Thiers doit voir M. d'Arnim dans la
soirée.

Mardi. — M. Thiers a vu hier M. d'Arnim,
ils ont causé pendant 47 minutes, 53 secondes.
Les négociations sont dans une voie aussi bonne
que possible.

M. d'Arnim dînera demain à Versailles.

Mercredi. — M. d'Arnim a mangé une côte-
lette nature et deux œufs au beurre noir à la
Présidence. Il a longuement conversé avec Mlle
Dosne en prenant le café.

Les négociations marchent toujours avec le
même entrain. Seulement, rien de ce qu'en
disent les journaux n'est fondé.

Jeudi. — Quelques feuilles publiques pré-
tendent que le Président de la République et
M. d'Arnim ont rompu les négociations, faute
d'une pendule que M. Thiers aurait refusée à
l'empereur Guillaume. C'est une erreur qu'il
convient de démentir.

M. d'Arnim dînera demain à Versailles avec
sa femme.

Vendredi. — Par suite d'une conférence un
peu longue avec son pédicure, M. d'Arnim n'a
pu dîner hier à la présidence.

Les journaux ayant saisi ce prétexte pour
annoncer l'interception des négociations, le
gouvernement profite de l'occasion pour affirmer
que jamais elles n'ont été dans une meilleure
voie.

Samedi. — M. Thiers a rendu visite à M.
d'Arnim, accompagné de Mme Thiers et de
Mlle Dosne. Pendant que ces dames offraient à
Mme d'Arnim la recette des petits pois au lard,
M. Thiers a si bien manœuvré avec l'ambassa-
deur de Prusse, que les négociations pour l'é-
vacuation du territoire ont fait un pas de géant.

On est d'accord sur tous les points, sauf sur
le jour de l'évacuation, — les Allemands ne
voulant évacuer ni un vendredi, ni un 13, ni en
été parce qu'il fait trop chaud, ni en hiver par-
ce que les nuits sont trop longues, ni au prin-
temps parce qu'il y a trop de rosée, ni à l'au-
tomne à cause des vacances.

Dimanche. — Tous les bruits recueillis par
les journaux touchant l'évacuation du territoire
sont faux.

Ni M. Thiers, ni M. d'Arnim n'ont jeté les
premières bases d'un accord. Néanmoins, les
négociations continuent à marcher dans une
bonne voie, et M. d'Arnim a dîné à la prési-
dence.

(La suite à la semaine prochaine.)

Le service obligatoire

Quoique la loi sur l'armée ne soit pas encore
entièrement votée, on peut déjà se faire une idée
de ce qu'il en sera dans la pratique, et des résultats
étonnants que produira le service obligatoire con-
sacré par notre nouvelle organisation militaire.

Transportons nous au jour de la revanche.

Le ministre de la guerre vient de mobiliser tou-
tes les réserves.

Sept cent mille hommes sont prêts à partir pour
la frontière.

À dernier moment, M. Thiers, âgé de quatre-
vingt-dix huit ans, veut passer en revue tous ces

Année terrible. — L'œuvre nouvelle de
cet homme de génie dont la poésie ne devrait pas
tenir ses ailes au contact de cette prose qu'on
nomme la politique.

Il y a des goûts bizarres : s'appeler Victor
Hugo, être le seul, siéger au sommet de la litté-
raire moderne, et aspirer à être sept cent cinquante
tous dans une assemblée, à devenir le collègue du
général Du Temple, à s'asseoir sur le même banc
que M. Mathieu Bodet!

Antoine. — Le père Antoine : auteur des
jours de Léopold Hohenzollern : *casus belli*. Au
mois de juillet 1870, le père Antoine déclara re-
fuser pour son fils Léopold la couronne d'Espagne.

Popold étant plus que majeur, le refus du père
Antoine fut considéré comme une mauvaise plaisan-
terie, le duc de Grammont brandit son sabre
de bois à la tribune, le maréchal Leboef tira son
pistolet de paille, hélas! Emile Ollivier montra pu-
bliquement son cœur léger, et la guerre éclata!

Désastreux père Antoine! Que n'était-il mort six
semaines avant, que ne s'était-il jamais marié! Il
y aurait aujourd'hui un père Antoine et un Lé-
opold de Hohenzollern de moins, mais deux cent
mille vivants de plus.

Neuf milliards, deux provinces, quinze départe-
ments ravagés, voilà ce que coûte à la France
l'existence du père Antoine et de son fils Léopold.
C'est vraiment trop cher pour un vieux bonhomme
tombe dans l'enfance et pour un jeune prince dont
la tête avait été jugée digne du trône d'Espagne.

Saint-Antoine. — Nom d'un hôtel d'An-

braves gens et se rendre compte par lui-même de
la perfection de leur instruction militaire.

Désirant au désir de l'illustre vicaire, le géné-
ral en chef Jean Brunet fait exécuter devant lui tou-
ta la série des exercices réglementaires.

Ecole de peloton.

Le caporal. — Peloton, garde à vos!

M. Thiers. — Bon, très-bien, une bonne voix
de commandement. Depuis combien de temps ser-
vez-vous, mon ami?

Le caporal. — Quatre ans et trois mois, mon
président.

M. Thiers. — Quatre ans et trois mois, par-
bleu, j'en suis sûr. Ce n'est que la cinquième ans
née qu'on acquiert une pareille sûreté d'intonation.
N'est-ce pas, caporal, qu'il y a trois mois, vous
n'avez pas : Garde à vos! avec une voix aussi
vibrante.

Le caporal. — Il y a trois mois, mon prési-
dent, je n'étais que simple fusilier.

M. Thiers. — Simple fusilier, de mieux en
mieux! Et quand je pense qu'ils voulaient me re-
fuser mes cinq ans! Si je les avais écoutés, l'armée
française n'aurait jamais eu de caporaux. — Com-
mencez, mon ami.

Le caporal. — Portez armes! Faites donc at-
tention, n. d. D...

M. Thiers. — Admirable! Comme il a bien
dit, ce n. d. D...! Jamais un pionpion de quatre
ans...

Le caporal. — Reconnaissez. Portez armes!
Ma s, mille tonnerres!

M. Thiers. — Eh bien, qu'y a-t-il donc, ca-
poral ça ne va pas?

Le caporal. — Voilà un mille...

M. Thiers. — Un mille! Parlez-moi de ces
termes de vrai trouper. Je voudrais le voir, Tro-
chu, avec ses mauvais trois ans. Vous disiez que ce
m. fl. caporal?

Le caporal. — Ce mille me porte la main
gauche au dessus de la première capucine...

M. Thiers, enthousiasmé. — La capucine! Je
parie que Roudot ne sait pas seulement ce que c'est
qu'une capucine. Essayez encore, caporal.

Le caporal. — Portez armes! Décidément, ce
cochon...

M. Thiers. — Cochonier est un peu vil, mais
bah, les troupiers de cinq ans ne sont pas de demoi-
selles, et on peut leur permettre... Qu'a-t-il fait, ca-
poral, votre cochonnier?

Le caporal. — Il me manie son fusil comme
un manège à balai. Quand je lui dis : Portez ar-
mes! il me f... l'arme sur l'épaule.

M. Thiers, s'approchant. — Mais ce n'est pas
bien cela, jeune mille, jeune cochonnier du
moins, c'est à dire jeune soldat. Pourquoi ne por-
t-2-vous pas l'arme sur l'épaule quand on vous le
commande?

Le jeune soldat. — Monsieur le Président,
c'est la première fois que je fais l'exercice.

M. Thiers. — Comment, la première fois
l'exercice, la première fois avec une loi sur l'armée
aussi complète, aussi raisonnable, aussi logique,
qui vaut presque la loi de 1832! La première fois
l'exercice avec le service obligatoire! Je ne com-
prends pas cela, voyez, expliquez-vous!

Le jeune soldat. — C'est bien simple, mon-
sieur le Président, je faisais partie des quatre pour
cent.

M. Thiers. — Quels quatre pour cent?

Le jeune soldat. — Les quatre pour cent de
l'art. 23, et je n'ai jamais touché un fusil de ma
vie.

M. Thiers. — Ah oui, les quatre pour cent; —
bah, sur sept cent mille, cela ne fait jamais que
vingt-huit mille hommes : nous les mettrons à l'ar-
rière garde.

Le caporal. — Fant-il recommencer, mon pré-
sident.

M. Thiers. — Iautile, nous allons passer à un
autre exercice.

vers honoré de la clientèle du comte de Chambord
et célèbre par ses vitres cassées.

Anvers. — Ville de Belgique, 98 000 habi-
tants. Population fléchissante : le comte de Chambord,
sauve de qu'importe, les députés Baragony,
Ercoul, Lucien Brun et quelques autres. Fabrication
de draps, de chapeaux, de cotons, de ma-
nifestes et de censurations électorales. Le dernier
séjour du roi de France en exil, ayant amené
quelques émeutes dans les rues et quelques col-
lisions dans les dévotions, les Anversois qui sont
généralement tranquilles, ont pris le descendant des Bour-
bons de porter ailleurs ses manifestes et son Bara-
gon (Voir Dordrecht).

La Belgique a toujours été le rendez-vous favori
où les partisans bourbonniens vont boire avec leur
Roi un petit verre de S. S. Amoyou et sur le zinc.

Jadis Louis XVIII allait à Gand, aujourd'hui
Henri V loge à Anvers; mais cette fois la combi-
naison a raté, ce qui a fait dire aux amateurs de
calombours : Les légitimistes ont mis leur Gand
à Anvers.

Anzin. — Bourgade du département du Nord.
— Mines de houille placées sous la haute protec-
tion du président de la République qui s'y inté-
resse énormément. Traité avec le ministre de la
marine pour la fourniture des houilles et c. c. c.

Dinard. — Dénomination des traités avec la Belgique.
— Un des plus puissants arguments invoqués contre
le libre échange par M. Thiers qui a adopté pour
maxime cet axiome financier : Ce qui vaut le
meux en économie politique ce ne sont pas les
bons systèmes, ce sont les bonnes actions.

(Sera continué.)

tions avec une fermeté, une décision et un courage
qui rachetaient largement ses écarts du Bal Parisien
ou du restaurant Frouillère.

M. n'est plusieurs fois de porades ou de fuilla-
des, tout à tour magistrat et général, signant de
mains d'ambassadeur et de maître-lui-même les gredins,
faute d'agents de la force publique.

T na en haute estime à ce moment par une
secte de trembleurs disposés à jouer de la flûte en
son honneur et même à cirer ses bottes.

A obéau pour récompense une démission for-
cée, provoquée par les mêmes trembleurs, rasu-
rés aujourd'hui et qui ne peuvent apporter qu'un
magistrat ne croie pas à l'infailibilité du pape.

Tous les partis ont leurs commandants, et les
commandants du clergé ne na le cèdent en rien
comme intolérance et comme haine aux commu-
nards du pétrole.

Aucunissement. — Substantif dont on
abuse dans les proclamations, mais qu'on a rare-
ment transporté des discours dans les actes, des
affiches dans la pratique.

Il est né de remarquer que la plupart des vil-
les qui devaient se défendre contre les Prussiens
jusqu'à « complet anéantissement », étaient celles
que leur situation géographique éloignait le plus
de cette déplorable extrémité.

Les grands mois bouillonnés sent toujours un
signe de décadence : ils se gonflent et s'engraissent
aux dépens des actes qui se rapetissent.

Audelarre. — (Jules de Jacquot, marquis

THÉÂTRES

Gymnase — Le Gymnase est pour l'instant notre seul théâtre littéraire et dramatique, notre unique scène de genre qui ait résisté à l'envahissement du décor, des femmes demi-nues et de l'opérette, et qui offre des spectacles où l'intérêt réside ailleurs que dans l'audition de quelques couplets bêtes ou dans la vue de jambes plus ou moins bien faites.

Mais il a d'autres titres à la bienveillance du public : la société des artistes sait prendre la peine d'attirer la curiosité par les nouveautés qu'elle y apporte et par l'interprétation généralement très-soignée des ouvrages joués.

Mardi, le Gymnase a donné deux premières représentations : *La comtesse de Sommerive*, le dernier succès de son homonyme parisien, et *Il est de la poësie*, vaudeville en un acte, un peu léger mais bien amusant, dans lequel M. Lucio est vraiment désopilant sous les traits d'une robuste cuisinière.

Quant à *la Comtesse de Sommerive*, dû à la collaboration de Barrière et de Mme de Prébois, nous en prenons parfaitement les braves et les élogieuses critiques qui ont accueilli cette pièce à Paris.

Depuis longtemps, Barrière n'avait produit une œuvre aussi dramatique, aussi intéressante, aussi poignante d'émotion.

Le dernier acte surtout, un peu trop réaliste peut-être, est fort remarquable.

Ajoutez que les scènes sont bien conduites, le dialogue bien mené et que par dessus tout on y reconnaît le style et l'esprit de l'auteur des *Faux-Bons Hommes*. Si la température était plus propice aux théâtres, ce serait un succès de représentations suivies pour le Gymnase.

Les rôles principaux, confiés à MM. E. Boudois et Montel sont très-bien tenus. M. Boudois est presque irréprochable de distinction et déploie des qualités de comédien consommées dans le personnage du duc de Mirandal et Mlle Genn est particulièrement touchante dans celui d'Alix. M. Chevalier et Mmes Philis, Abit et Montel font de leur mieux pour être à la hauteur de leurs partenaires.

Ce soir le Gymnase donne *Ruy-Blas* avec MM. Paul et Eugène Boudois et M. Montel. D'avance, on

peut être certain que Ruy-Blas, Don César et Don Salluste auront de dignes interprètes.

Alcazar. — *La Reine Carotte* a succombé pileusement cette semaine devant l'indifférence publique. La troupe des *Menus-Plaisirs* a dû cesser ses représentations par suite de grève de spectateurs.

Pourtant, *la Reine Carotte* n'était ni plus mauvaise ni plus bête que les pièces de ce genre là, mais elle l'était autant.

Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'ils se soient mis six, trois auteurs dramatiques et trois musiciens pour perpétuer trois actes et douze tableaux aussi complètement vides de sens, d'intérêt et d'esprit.

Tant de pères pour un enfant si mal venu. Mais bah, la pièce est tombée sous elle malgré des acteurs passables dont quelques-uns bons, — laissons dormir les morts !

Concerts de Bellecour. — Enfin, quelques soirées de beau temps pour ces malheureux artistes

si malmenés par la pluie. Aussi, comme le public se rattrape !

Nous ne parlons pas des gens économes quoique riches, qui vont se coller le nez contre les barrières et écoutent chaque soir huit morceaux d'excellente musique pour cinq centimes un sou !

Nous avons vu des messieurs archi-millionnaires réaliser ainsi des économies de neuf sous, au préjudice d'une compagnie d'intéressants artistes qui sont obligés de gagner en trois mois l'existence de toute leur année, sans compter les chômage forcés que leur imposent les cataractes du ciel.

Cette parcimonie est singulièrement misérable !

Grand-Théâtre. — Sur la scène la *Chatte Blanche*, toujours. Dans les coulisses, procès entre MM. Boulet et Danguin. Quel homme précieux pour les avocats que ce M. Danguin ?

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés
l'Administrateur-gérant, A. ALRIGY
LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 3.

AU GRAND BALLON

RESTAURANT Salles et Salons de famille; Jardins, Tonnes
Jeux de Boules.
Rue de la Quarantaine, 14

Maison T. RIVOLLET, 9, rue St-Pierre, Lyon

BRONZES ET BRONZES COMPOSITION

Spécialité de Lampes à Modérateur riche et ordinaire, suspension de salle à manger, Lanternes-vestibules, grand choix de Flambeaux, Lustres, Candelabres, Bras de cheminées, Bougeoirs, Porte-allumettes, Garde-cendre, Garde-tiroirs, Chenets, Porte-pelles et Pincés, Soufflets et Balayettes riches et ordinaires

PRIX à FIGARO PRIX
FIXE à FIGARO FIXE

GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — Chaussures et Chapellerie en tous genres. cours de Brosses, 14 (Guillotière).

MALADIES DE LA PEAU

POMMADE Dermophile du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 3/ le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Cr.-Rousse. Chez Cazeneuve et Lezra, droguistes, rue Lanterne, à Lyon, Abbonet, pharmacien, cours Morand, 12.

SAISON 1872 - XXI. ANNÉE

BOUQUERON-LES-BAINS

PRÈS GRENOBLE (Isère), route de la Grande-Chartreuse

Hydrothérapie, Bains de vapeur térébenthinés en étuves-salons dernier perfectionnement. — Bains à l'eau de bourgeons frais de sapins. — Etablissement modeste; vue magnifique; eaux de source fraîches et pures. — Prix très-modérés. — Omnibus spécial place Grenette, à Grenoble. Fiactes et voitures de place conduisant les voyageurs de la gare à Bouqueron au prix de 4 fr. et 5 fr. — Pour les renseignements, écrire franco au Directeur de Bouqueron-les-Bains.

ELIXIRS PUY

Préparés par DECHENAUX, pharmacien.

Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurger le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes maladies chroniques.

L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que : bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarrasse des glaires bilieuses, etc.

L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace de virus.

Dépôt chez PUY, inventeur, rue Neuve, 41, aux Charpennes; pharmacie GODDARD et PUY fils, rue de Sully, 51; M^{me} VILLOUD herbolariste, 75, grande-rue de la Croix-Rousse et chez tous les pharmaciens et herboristes. — Prix : 2 fr., 3 fr. 50 c. et 6 francs.

PHARMACIE GODDARD et PUY, RUE SULLY, 51, LYON

DYSSENTERIE américaine
de PUY fils, guérit dans les 24 heures les Dyssenteries les plus opiniâtres qui ont résisté à tous les meilleurs traitements. — Prix, 2 fr., et pour enfant, 1 fr. 25. — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

VER SOLITAIRE Remède infailible
et inoffensif de PUY fils, pour faire expulser vivant le tœnia ou ver solitaire. Prix : 10 fr. Une seule dose suffit toujours.

EAU de MELISSE
des CARMES
du Frère MATHIAS

Contre apoplexie, vertiges, vapeur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc. — EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt dans les Pharmacies et chez divers commerçants.

PLUS
DE
FEU!



40 ANS
DE
SUCCÈS

Liniment Boyer-Michel d'Aix.

Guérison sûre des Boiteries, Entorses, Foulures, Ecartés, Molettes, Courbes, Vésigues, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de chaque ville; à Lyon, M. FAIVRE, à St-Etienne, M. ARNAULT.

HERNIES Sans opération, guérison prompte et parfaite, garantie par les faits. En conséquence, PLUS DE BANDAGES. — Par M. GAILLARD, médecin de la Faculté de Montpellier, à Lyon, quai de la Charité, 4.

L'INJECTION de TANNIN-FOURQUET guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. — Prix, 3 francs. — Seul Dépôt, LACROIX-MORLET, cours Bourbon, 58, Lyon.

Etude de Me CHARVÉRIAT, notaire à Lyon, rue d'Algérie, 23

ADJUDICATION PAR LICITATION
le samedi 29 juin 1872, à midi

En ladite étude de M^e Charvériat, notaire
D'UNE MAISON DE CAMPAGNE ET D'UN PRÉ

Situés à Collonges, près la gare, sur le chemin tendant de St-Rambert à Fontaines sur lequel elle porte le n° 48. — Bâtimens en bon état. — Belles Eaux. — Prise de possession immédiate.

CHANGEMENT DE DOMICILE

L. LECOMTE
mécanticien

33

Rue St-Pierre

Ci devant rue St-Dominique, 44
LYON

GRAND BOULLON PARISIEN

(Perrache - Tavernes)

29, COURS DU MIDI, 29

A côté du grand hôtel Michel et en face la brasserie Georges

Ce restaurant, unique dans son genre, est organisé d'après le système des meilleurs établissements de bouillon de Paris.

Confort et bon marché
Vastes salles et Terrasse

A REMETTRE pour se retirer des affaires un commerce de Laines à broder, broderie et tapisserie en gros et détail. — S'adresser rue St-Pierre, 27, au 1^{er}.

ON DEMANDE DES PENSIONNAIRES dans une habitation située en Dauphiné, vie et soins de famille, excellente nourriture, très-magnifique, beaux ombrages, vue superbe. — On se charge des excursions dans les plus beaux sites de la localité. — S'adresser pour traiter à M^{me} Constance Bell, maison Du Buisson, à Claix par Grenoble, (Isère).

LA GRANDE MAISON DE

CHAPELLERIE

de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 50

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la Saison d'Eté et de l'Exposition, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix vraiment immense et extraordinaire de CHAPEAUX de paille anglaise, Italie, palmier, Panama et Manille, chapeaux feutre, alpaça et couteil. Tous ces articles sont vendus aux prix de fabrique.

SOMMIERS-MODÈLES

LAURENT

17, quai St-Antoine — Fg de LITS EN FER — 6, quai Tilsitt

(Album-Tarif franco.)

LES MÉDECINS de la Faculté de Paris prescrivent avec succès les Dragées SAVONNÉES-LEB EL au Baume de Copahu, pour la guérison des affections contagieuses les plus invétérées, supérieures à toute capsule ou injection, ces dernières étant souvent de grands dangers. PRIX : 3 et 4 fr. la boîte. — A Lyon, chez MM. Fayolle frères, Cherblans et Cie, Aroux et Cie, Faivre, pl. Terreaux, Barnoud et Simon r. de Lyon. Chevalier, pharmacien, rue Louis-le-Grand, Clavellier et Cie, pharm.-droguistes, pl. des Jacobins, 4.

POUR GUERIR

sûrement promptement
et sans danger les maladies contagieuses, rien de pareil au TOPIQUE-FABRE. — Envoyer 10 francs à M. Fabre-Volpelière, rue de Bonne, 8, Grenoble.

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL

DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIX.

Guérison sûre et prompt des Rhumatismes aigus et chroniques Gouttes, Lambago, Sciatique, Migraine, etc.

10 francs le flacon.

Dépôts à Lyon, M. FAIVRE, ph^{en}, à St-Etienne, M. ARNAULT, ph^{en}.

L'ELIXIR PURGATIF

A LA RESINE PURE DE SCAMMOLEE

Est le meilleur, le plus agréable et le plus prompt de tous les Purgatifs. — Dépôts, Phie Perret, r. du Griffon, 1, Phie Vial, r. Bourbon, Besson et Vichot, aux Brotteaux, Deleuvre, Croix-Rousse, et Phie Lardet, place des Jacobins.

35 Ans de Succès ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES

Elixir suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc.

Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. L'Alcool de Menthe de Ricqlès est surtout indispensable

PENDANT LES CHALEURS où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques et épidémiques.

Aucune eau de toilette ne rafraîchit l'épiderme et ne calme la transpiration comme l'Alcool de Menthe de Ricqlès.

En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature de H. de Ricqlès, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.

Dépôts dans toutes les principales pharmacies et maisons d'épicerie fine. Se méfier des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqlès.

Insecticide Vicat

Les Cafards, les Punaises sont détruits en projetant avec l'insufflateur sur les groupes d'insectes cachés le jour, la poudre INSECTICIDE VICAT. Elle tue aussi les puces, poux, artes, fourmis, en saupoudrant avec le flacon dont on a percé de petits trous la capsule, les lits, les étoffes, les chiens, chats, volailles, fourrures.

L'Insecticide Vicat, le premier et le seul garanti par la signature de l'inventeur, se vend en flacons à Paris, 125, rue St-Denis, à Lyon, 18, rue Bugeaud et chez tous les épiciers.

BITTER

De LACAUX FRÈRES, de Limoges

Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.

Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non-seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Derail.)
... Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. — (Extrait du rapport de M. Banger, chimiste.)

EAU DENTIFRICE ANATHÉRINE

DU DOCTEUR J. G. POPP, MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE A VIENNE Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche.

Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le dentiste conçoit à s'y attacher; elle rend aux dents leur couleur naturelle, blanchit l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, raffermi les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacons : 4 fr. et 2 fr. 50. — A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

L'ORIENTALINE

Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — Succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 34. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle, 3 fr. 50.

ANTI-ÉPILEPTIQUE GOMMET

Le seul remède reconnu efficace pour guérir l'épilepsie (haut-mal) mal caduc.

DEPOT GENERAL, pharmacie MÉJAT, rue Vaubecour, 26
On trouve à la même pharmacie l'Elixir Gomet, le meilleur purgatif et dépuratif connu.

Un des meilleurs Chocolats est le
CHOCOLAT-DONNEAUD
Usine de la Tête-d'Or, à Lyon

Pharmacie des Célestins

DEPOT PRINCIPAL

DE TOUS LES MÉDICAMENTS

SPECIAUX.

ENTREPOT GENERAL

de toutes les

EAUX MINÉRALES

françaises et étrangères

5, place des Célestins, 5

M^{me} CHRÉTIEN

De la faculté de médecine de Paris traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — M^{me} Chrétien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour.

Analyse des urines.
Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir. 9, rue Bourbon, au 1^{er}.

DENTISTES AMÉRICAINS

Rue de Lyon, 32